Document generated on 04/19/2024 10:18 p.m.

Études internationales

CLOSE, David. *Nicaragua : The Chamorro Years*. Boulder, Lynne Rienner Publishers, 1999, 252 p.

Hugo Loiseau

Volume 32, Number 2, 2001

Les relations Civilo-Militaires : transfert de normes et coopération démocratique

URI: https://id.erudit.org/iderudit/704305ar
DOI: https://doi.org/10.7202/704305ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)
1703-7891 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Loiseau, H. (2001). Review of [CLOSE, David. *Nicaragua : The Chamorro Years*. Boulder, Lynne Rienner Publishers, 1999, 252 p.] *Études internationales*, *32*(2), 397–399. https://doi.org/10.7202/704305ar

Tous droits réservés © Études internationales, 2001

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

gouvernementaux et d'organes multilatéraux.

Sur la forme, le livre est long et comporte quelques répétitions et quelques erreurs typographiques : on aurait pu réduire le nombre de chapitres en regroupant de manière plus systématique certains thèmes. Il s'agit là d'un problème commun aux ouvrages collectifs.

Sur le fond, l'ouvrage confirme des connaissances établies sur le manque d'homogénéité des organismes de la société civile ou des ONG, les problèmes de représentativité, de leur indépendance, de leur financement et des intérêts souvent divergents entre Nord et Sud. Il soutient l'utilisation des nouvelles technologies de l'information, le réseautage, le travail en équipe. Il encourage ces organismes à connaître les règles du jeu pour l'accès aux institutions – expliquées en détail – et pour apporter une contribution utile. Ils devraient participer activement au suivi des grandes conférences et promouvoir l'adoption d'instruments juridiques contraignants. L'ouvrage reflète l'ambition de la plupart de ces organismes de placer l'ONU au centre d'un système futur de gouvernement autonome mondial, d'intégrer les institutions financières et l'Organisation mondiale du commerce dans le cadre de l'ONU. Il faudrait harmoniser les actes constitutifs de ces institutions avec les normes de l'ONU en matière de droits de la personne, des droits syndicaux, des traités de l'environnement, etc. Les auteurs soutiennent le rôle « d'empêcheurs de tourner en rond » des assemblées d'OSC et d'ONG par rapport aux organes parlementaires et gouvernementaux, et par rapport aux conférences globales.

En résumé, l'ouvrage, à la fois concret, réaliste et utopique, apporte une contribution synthétique utile à la vaste littérature sur la société civile et les ONG, avec des conseils pratiques et des vues ambitieuses sur l'évolution souhaitée vers une société civile planétaire.

Yves BEIGBEDER

UNITAR, Genève, Suisse

AMÉRIQUE LATINE

Nicaragua : The Chamorro Years.

CLOSE, David. Boulder, Lynne Rienner Publishers, 1999, 252 p.

En l'espace d'une dizaine d'années, de 1979 à 1990, le Nicaragua a vécu une transition démocratique ponctuée de plusieurs événements importants dont deux changements de régime politique et les affres d'une guerre civile. Pourtant, malgré ces événements, à l'aube de la présidence de Violeta Chamorro, le Nicaragua se trouvait politiquement beaucoup plus stable et ouvert à la consolidation démocratique après dix ans de régime sandiniste. Voilà l'essentiel de l'argumentation de David Close dans son ouvrage *Nicaragua : The Chamorro Years*. Mais attention, ce livre propose beaucoup plus que son titre ne l'indique. En fait, il offre une histoire politique du Nicaragua, de la chute de Somoza à la première année de la présidence de Arnoldo Alemán, successeur de Violeta Chamorro, tout en mettant en perspective l'histoire du mouvement sandiniste à partir du début des années soixante (p. 16) et les apports de la révolution sandiniste à la démocratie nicaraguayenne.

L'auteur, de manière claire et structurée, aborde principalement le système politique du Nicaragua de 1990 à 1996 en présentant les événements de la présidence Chamorro. Mais pour ce faire, l'auteur fait un long détour au premier chapitre pour bien mettre à l'esprit du lecteur les défis qui attendaient Violeta Chamorro et le parti de coalition UNO qui la mena au pouvoir. Le deuxième chapitre est consacré aux deux mois de changement de régime qui s'est produit après l'élection de février 1990 et qui, selon l'auteur, donna le ton pour le reste de la présidence Chamorro. Par la suite, le troisième chapitre nous fait découvrir la structure institutionnelle et légale du pays mise en place par la constitution de 1987 puis abrogée en 1995. Le quatrième chapitre décrit les principaux enjeux de la présidence Chamorro : la violence, l'instabilité politique, les conflits entre l'exécutif et le législatif ainsi que le *co-gobierno*. Le cinquième chapitre concerne l'économie du pays. Plus spécifiquement, l'auteur fait le tour des politiques et des programmes d'ajustement structurel et des relations entre l'administration du pays, le FMI et la Banque mondiale. Puis les deux principales crises du gouvernement Chamorro, la crise constitutionnelle de 1993-1995 et la question de la restitution des propriétés, sont abordées au chapitre suivant. Le chapitre 7 est consacré à l'élection de 1996 et aux difficultés qu'a connues le processus électoral. Enfin, le dernier chapitre, qui fait office de conclusion, évalue la transition du Nicaragua vers un régime démocratique institutionnalisé. En vérité, l'auteur mesure rétrospectivement l'importance de la révolution sandiniste pour l'institutionnalisation d'un régime démocratique et la trajectoire qu'a prise cette institutionnalisation durant le mandat de Violeta Chamorro.

La thèse de l'ouvrage met en exergue que la transition démocratique du Nicaragua s'est faite selon un processus très long qui n'est peut-être pas encore véritablement terminé actuellement. Selon David Close, une des raisons justifiant cette longue transition vient du fait qu'elle a été conduite par deux gouvernements différents véhiculant deux idéologies de la démocratie bien différentes. Pour les sandinistes la transition démocratique devait obligatoirement passer par l'égalité de tous sur les plans social, économique et politique jumelée à une forte participation des classes populaires au processus politique. C'est pourquoi ces derniers ont mis l'accent sur la redistribution des terres et sur l'éducation civique auprès des classes politiquement marginalisées auparavant. L'administration Chamorro, quant à elle, percevait davantage la démocratie découlant de l'État de droit, du respect de la constitution et de la représentativité (pp. 4-5 et pp. 205-207). Donc, deux visions, à plusieurs égards non conciliables, qui ont retardé la consolidation de la démocratie. Celle-ci, faut-il le rappeler, se réalise lorsqu'il y a un consensus à propos du régime et l'élaboration d'une constitution qui reflète ce consensus. Toutefois, chacun des régimes a fait progresser, à sa manière, la transition vers la démocratie au Nicaragua. Ainsi, la force de l'ouvrage réside dans la réévaluation de l'héritage démocratique de la révolution sandiniste durant le mandat de Chamorro et après. David Close conclut que la révolution sandiniste a été

bénéfique au développement de la démocratie au Nicaragua pour de nombreuses raisons (pp. 208-209). Ces raisons se voient par la mise en place d'institutions fortes et légitimes ainsi que par la tolérance et la maturité politique des dirigeants. Bref, autant de facteurs qui favorisent la réussite de la transition démocratique, ou du moins en facilite la réalisation (p. 29). L'auteur arrive à ces conclusions grâce à l'approche sélective et comparative des deux régimes. L'approche est sélective car l'analyse ne s'attarde qu'à la politique partisane, la structure de l'État, le fonctionnement des institutions et les résultats des politiques économiques des deux régimes (p. 6) et délaisse, malheureusement, certains aspects tels que les facteurs internationaux ou les relations civilo-militaires.

L'intérêt de ce livre réside en ce qu'il nous rappelle qu'une transition démocratique réussie se fait rarement en une décennie et que plus la transition est longue, plus la consolidation sera difficile. À cet égard, l'épilogue concernant la première année au pouvoir du gouvernement Alemán a été grandement apprécié puisqu'il contribue à la démonstration de l'auteur, c'est-à-dire que la transition démocratique se poursuit toujours au Nicaragua. Toutefois, il faut déplorer l'absence de revue de la littérature qui situerait l'ouvrage et sa pertinence dans l'ensemble des courants de pensée en matière de transition démocratique. Bien entendu, l'auteur le fait à quelques endroits mais pas de manière systématique comme un lecteur avisé a le droit de s'attendre. De plus, il faut aussi déplorer l'absence d'une comparaison, sommaire, avec les transitions démocratiques des autres pays de l'isthme centraméricain, en particulier le Guatemala et le El Salvador. Une comparaison visant à démontrer en quoi le Nicaragua suit une voie qui lui est bien spécifique en contraste avec les tendances régionales. Cependant, cela n'enlève rien aux nombreuses qualités de ce livre : clarté, style et intelligence.

Hugo Loiseau

Candidat au doctorat
Département de science politique
Institut québécois des hautes études internationales, Université Laval, Québec

Identity and Discursive Practices : Spain and Latin America.

Dominguez, Francisco (dir.). Berne, Peter Lang, 2000, 308 p.

En ce début de siècle, où les mots « globalisation » et « postmodernisme » sont de rigueur dans toute discussion sur la société, l'idée d'identité est de plus en plus invoquée. En effet, face à l'éclatement des valeurs, à l'« éparpillement » social caractérisant le postmodernisme, la notion d'identité, surtout nationale, permet de rassembler autour d'un passé partagé et d'un projet d'avenir commun. Par ailleurs et dans une direction contraire, elle contre l'effet uniformisateur de la globalisation en recherchant et soulignant les différences avec les « autres ». Il est ainsi naturel qu'au sein de l'élite politique, culturelle ou économique, cette notion d'identité provoque toute une réflexion, qui se reflète dans son discours écrit, oral ou visuel ; celui-ci, à son tour, influence la poursuite de la réflexion. Les pratiques discursives constituent donc le point de départ le plus approprié pour l'étude de ce phénomène.